

Trésors secrets des Côtes-d'Armor. 1000 ans d'art et d'histoire. Château de la Roche-Jagu. 1^{er} juillet-31 octobre 1991. Catalogue de l'exposition, Conseil général des Côtes-d'Armor, 1991, in-8° oblong, 248 p.

L'image artistique de la Bretagne, en dehors de l'aventure de l'école de Pont-Aven, est en passe depuis quelques années de ne plus être réduite qu'à la seule dimension — certes remarquable — de son patrimoine architectural. L'année 1991 sacrée année des châteaux en Bretagne, les projet similaires d'années « Petites cités de caractère » ou « Villes d'art et d'histoire » ne font que confirmer cet engouement pour l'architecture, manifestation exemplaire, pour beaucoup, de la créativité bretonne. Heureusement, l'exposition « Trésors secrets des Côtes-d'Armor » présentée au château de la Roche-Jagu — quel écrin ! — pendant l'été 1991, à l'initiative du service culturel du Conseil général des Côtes-d'Armor et en collaboration avec les services du Ministère de la Culture, est venue rappeler, après l'exposition « Arts de Bretagne » (hélas uniquement présentée en Autriche, à Schallaburg), que la Bretagne en général et le département des Côtes-d'Armor en particulier conservent aussi un riche patrimoine mobilier, souvent de grande qualité. 120 objets, auxquels on avait joint quelques documents d'archives, avaient été choisis parmi les 4 300 objets protégés que compte le département, objets méconnus, secrets, disséminés dans plusieurs centaines de lieux de conservation, depuis les musées jusqu'aux innombrables chapelles que recèlent les Côtes-d'Armor. La sélection des objets, presque exclusivement religieux (on peut d'ailleurs regretter que le titre de l'exposition n'ait pas été plus explicite et que l'affiche, présentant le portrait de la Princesse de Lamballe, par Mosnier, ait été quelque peu trompeuse...), couvrait tous les domaines : sculpture, orfèvrerie, textiles, vitrail, mobilier et aussi la peinture « longtemps négligée par les historiens de l'art bretons » pour Philippe Bonnet, inspecteur des Monuments historiques et directeur scientifique de l'exposition. L'éventail chronologique était tout aussi vaste qui, partant du Moyen Age pour aboutir au XX^e siècle, mettait particulièrement en valeur le patrimoine de ces deux derniers siècles.

Par ces choix, l'exposition, qui fut aussi l'occasion d'une grande campagne de restaurations, entendait bien montrer que la Bretagne n'avait jamais cessé de créer, y compris dans les domaines des arts dits mineurs.

L'exposition a donné lieu à la publication d'un catalogue, exceptionnel à plus d'un titre. Il reprend les six parties de l'exposition : « aspects de la sculpture dans les Côtes-d'Armor », « éloge de la chapelle », une belle mise en perspective du patrimoine mobilier religieux dans un de ses cadres privilégiés, « ornements en péril », « l'orfèvrerie religieuse », « pour une histoire de la peinture dans les Côtes-d'Armor » et « patrimoine du XX^e siècle ». Un texte général, véritable synthèse des

recherches actuelles, suivi des notices des objets présentés, introduit chaque partie. Réalisées par les meilleurs spécialistes — conservateurs du patrimoine essentiellement —, ces notices, toutes illustrées, sont des modèles du genre, extrêmement complètes, tout à la fois descriptives et analytiques, attentives à déterminer les influences, cherchant à resituer l'œuvre dans un courant stylistique, à lui redonner toute sa dimension historique. Les analyses proposées intègrent parfois les résultats de recherches inédites, ou lancent de passionnantes pistes de recherche. Le domaine de la peinture est à cet égard éloquent, où l'on voit se préciser les carrières de peintres bretons sous l'Ancien Régime, celles d'un Charles Hamonic, d'un Jean Blévin ou des Le Corre, artistes prolifiques d'origine pontyviennaise. Bien sûr, ces œuvres locales sont rarement d'une grande qualité esthétique (la statue baroque de saint Paul réalisée par le sculpteur Yves Corlay pour l'église de Pléboullé au XVIII^e siècle est une œuvre exceptionnelle), elles n'en constituent pas moins de passionnants témoignages historiques sur les mentalités ou l'interprétation des grands modèles de l'art savant. De la même façon, la présence dans l'exposition de nombreuses œuvres qui furent réalisées hors de Bretagne peut surprendre au premier abord. Ces œuvres traduisent en réalité la permanence des échanges entre la Bretagne et le reste de la France, voire de l'Europe.

L'attention portée aux conditions de création des œuvres, à leur histoire, parfois dans la longue durée, trouve son aboutissement avec, à la fin du catalogue, une très intéressante contribution accompagnant les notices des documents d'archives présentés dans l'exposition : « les sources de l'histoire du mobilier religieux aux Archives départementales des Côtes-d'Armor ». Due à Alain Droguet, directeur des Archives départementales des Côtes-d'Armor, cette contribution s'impose comme un précieux guide des sources qui pourra amener le chercheur à faire de surprenantes découvertes dans les fonds d'archives, compléments indispensables pour la bonne connaissance des œuvres d'art, de leur création et de leur histoire. Le guide est d'autant plus intéressant qu'au-delà de la spécificité de certains fonds des Archives départementales des Côtes-d'Armor, on peut l'utiliser dans ses grandes lignes pour les fonds similaires (paroisses, abbayes, notaires, contrôle des actes, fonds privés pour le Moyen Âge et surtout l'Ancien Régime ; paroisses, archives de la série V pour le XIX^e siècle et le XX^e siècle) conservés dans d'autres services d'archives départementales.

En définitive, voilà un beau catalogue d'exposition, dense, intelligent qui suscite immédiatement le souhait que les autres départements bretons suivent la même voie, même si, au demeurant, le cadre départemental, trop récent, n'apparaît pas le plus approprié pour évoquer la vitalité créatrice, millénaire, de la Bretagne.

Michel MAUGER